



Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

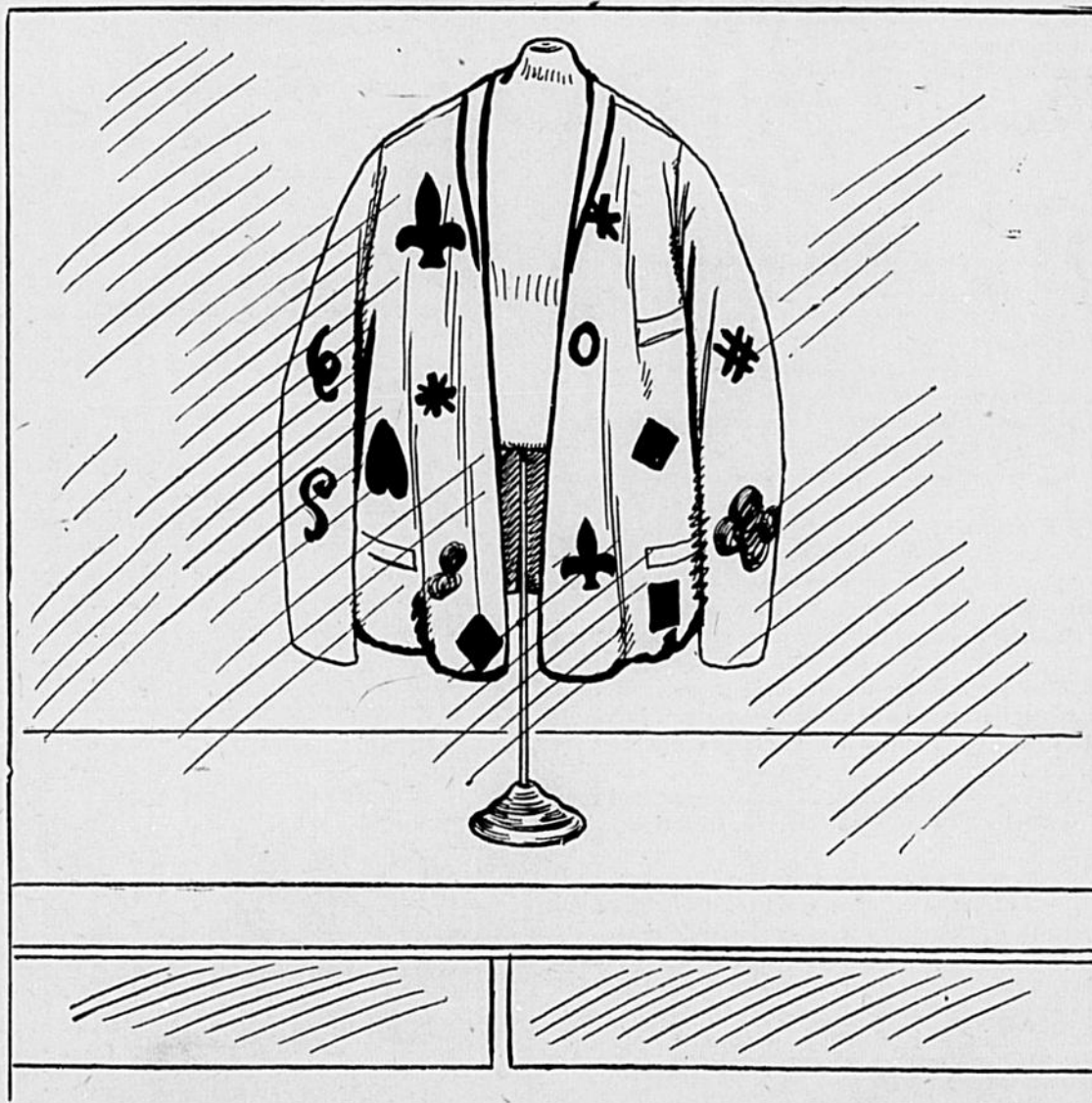
*"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague"* — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration: 105 à 109 rue Ontario Est.

## UNE VESTE A LA MODE

19 NOVEMBRE: NOMINATION.  
17 DECEMBRE: VOTATION.



M. Borden a commandé, lundi, une veste en tissus unioniste, qui lui sera livrée lundi, le 17 décembre prochain. Elle sera dans les grandes largeurs.

# UN CONTE PAR SEMAINE

## LE SECRET

Jules Léridon fait partie de la "Société des causes historiques". Il s'agit là d'une société savante, dont quelques membres sont, en effet, savants, dont tous les autres ont acquis une incompétence spéciale à manifestations scientifiques. Léridon peut être rangé parmi ces derniers. Mais il attache à son savoir la plus haute importance: c'est un pontificat! Malgré cela, il ne dédaigne pas de sucrer quelque peu son austérité en rendant visite, chaque jour, à une délicieuse amie: Josie Desrats. Il arrive chez elle, très empressé, très tendre, oubliant aussitôt qu'il n'a plus... cinquante ans!

Jules. — Tu m'aimes, ma petite fleur?

Josie (nerveuse). — Cela dépend. Pourquoi es-tu en retard? Encore ta femme qui t'a cramponné? Homme sans énergie!

Jules (douceur). — Ecoute, ma tendresse, écoute! Je t'avais prévenue que nous avions séance à la Société! (Solennel.) Et, en raison des questions historiques que nous devons traiter aujourd'hui même, notre compagnie a tenu une commission secrète! Cela s'est prolongé; il fallait conclure: je ne pouvais pas me dérober!

Josie (ironique). — Tu en fais une tête! On croirait qu'il s'agit d'un mystère dont dépendent les destinées du monde!... Sur quoi avez-vous bavardé? Sur quelques vieilleries antédiluviennes?

Jules (pudique). — Nous avons tous juré de garder le secret!

Josie. — Oh! garde-le ton secret, pour ce qu'il doit être intéressant! D'abord, je ne te le demande pas!

Un silence.

Jules (s'approchant). — Tu m'aimes?

Josie. — Zut! Tu m'embêtes avec ta litanie!... Je t'aimerai quand tu m'auras prouvé ton amour.

Jules. — Comment?... Est-ce que je ne t'en ai pas donné toutes les preuves?

Josie. — Quelles preuves? Tes cent louis par mois? En voilà une affaire par le temps qui court!

Jules (timidement). — C'est que je ne suis pas un nouveau riche!

Josie. — Ah! non, hélas! tu n'es pas nouveau!

Jules. — Quoique un peu ancien, je l'admets, il me semble te les avoir prodiguées tout de même ces preuves de mon amour!

Josie. — Pour ton plaisir, mon gros! Ce ne sont pas des preuves morales!

Jules. — Ah! s'il te les faut morales!

Josie. — Et pourquoi ne me les faudrait-il pas morales, monsieur? Parce que je ne suis pas une perruche de votre monde? Oui, bonne seulement à recevoir tes baisers et à être barbée par ta psychologie amoureuse.

Jules. — Pardon, si je te fais de la psychologie, c'est précisément dans un but moral.

Josie. — Penses-tu? C'est pour meubler tes silences! Et puis, en voilà assez! Ou bien tu auras confiance en moi ou je te flanque tes huit jours!

Jules (penaud). — Mais j'ai en toi, ma chérie, la plus entière, la plus absolue confiance!

Josie. — Parlons-en! Tu n'es même pas disposé à me dire sur quoi vous avez palabré aujourd'hui. Et alors qu'il s'agit d'une machine historique, vieille comme la lune!

Jules. — Mais puisque nous nous sommes engagés sur l'honneur...

Josie (l'interrompant). — Ah! quand on aime vraiment, mais là, ce qui s'appelle vraiment!... Je répète d'ailleurs que je ne te demande rien. Mais ne viens plus me parler de ton amour... Ah! Dieu! quand on a une femme dans le coeur, dans la peau, qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour elle? Des folies! des crimes!... N'aie pas peur, je n'en réclame pas tant! Seulement, lorsque l'occasion se présente de lui causer un petit plaisir à cette femme, on la saisit, mon gros, on la saisit!... Ou alors, je ne vois pas pourquoi je continuerais à me sacrifier!

Jules. — Tu as des mots cruels! (Indécis.) Mais pourquoi, diable! t'acharner à vouloir connaître une vieille machine — comme tu dis — puisqu'elle ne t'intéresse pas?

Josie. — Précisément! Ce n'est donc pas pour la chose, mais pour la

confiance. (S'animent.) Enfin, m'estimes-tu, oui ou non? Es-tu sûre de moi, ou si tu en doutes?...

Jules (très doucement). — Ma petite Josie, je t'estime profondément, et je suis convaincu de ta discrétion. Mais en ne voulant pas parler, comprends-moi bien, j'obéis à une question de principe!

Josie. — Moi aussi, en voulant te faire parler, j'obéis à une question de principe!

—Malheureusement ce n'est pas la même!

Un assez long silence.

Josie. — Alors, j'écoute!

Jules. — Véritablement, je ne peux pas...

Josie (brusquement). — Bon. Très bien!... Je suis fixée sur ton fameux sentiment!... Adieu!

Jules (désespéré). — Oh! voyons, tu ne vas pas?... Il n'est pas possible que notre amour?...

Josie. — Oh! laissons cette baliverne! Je suis pressée; je dine ce soir avec votre ami Favarger! Pauvre garçon que j'ai découragé à cause de vous! Lui, au moins, il m'aime et s'il était membre de la "Société des causes historiques", il me dirait tout de suite...

Jules (se décidant). — Eh bien! moi aussi je vais te dire, là, puisque tu y tiens! La question était celle-ci: "Après l'invasion et la défaite des Varkhonites (terme savant des Huns), quel partage aurait-il fallu faire de l'Europe pour éviter les guerres futures?"

Josie (petite moue). — C'est tout?... Vrai! Pas la peine de faire tant de mystère!

Jules. — Le sujet est rétrospectif, je le veux bien; mais si nos conclusions étaient connues, on pourrait croire à des allusions. Aussi, je t'en supplie, ma chérie, promets-moi de ne jamais répéter?...

Josie. — Je te le jure! D'ailleurs, tu peux être tranquille; moi, au moins, je sais tenir une promesse.

Jules (s'approchant avec le sourire). — Alors, on n'est pas fâchés, nous deux? Tu ne dineras pas avec Favarger?

Josie (riant). — Ah! le coup de l'ami!... Tu as joliment marché!

Jules. — M'est égal! J'ai marché parce que je t'aime! Et toi, ma petite fleur veloutée?

Josie (distracte). — Moi aussi, mon loup!

Jules (satisfait). — Content de moi, hein?

Josie. — Content que tu aies cédé, oui!... Mais si tu veux mon avis; tu n'as pas le moindre caractère!... Quel édreton!...

Ce soir-là, Léridon ne juge pas devoir aller plus avant dans la psychologie féminine. Quelques jours après, lisant un journal, il bondit en voyant l'énoncé du fameux sujet traité dans la séance de la société.

Léridon (indigné). — C'est inouï!... Quel est l'animal de collègue qui a raconté?... On ne peut vraiment être sûr que de soi-même!...

Michel PROVINS.



—Ce jeune homme a-t-il des dispositions pour le mariage?

—Certes! Son père a été marié deux fois et sa mère trois fois, maman!

—Nous avons l'impression que la musique la plus douce que nos hommes peuvent entendre et ne demandent qu'à écouter d'avantage, est celle du sifflement des obus...

# Une Page de Mots d'Esprit

## CONFIDENCES D'HOMMES MARIÉS.

—Est-ce que votre femme est capable de voir les deux côtés d'une question?

—Certes oui! Le sien et celui de sa mère.

## AMBULANCES DU FRONT.

—Tu veux être expédié à l'arrière tout de suite?

—Ya! trop d'infirmières ici... mes kamarattes vont les bombarder...

## PHILANTHROPIE.

—Durapiat prétend que lorsqu'on fait appel à la charité publique, il est le premier à mettre la main à la poche.

—Il oublie d'ajouter qu'il ne l'en retire que lorsque le danger est passé.

## LA BONNE MODERNE.

—Vous demandez 120 francs par mois? Que savez-vous donc faire?

—Des cartouches, des manchons, des obus, des grenades, un peu de tout, quoi!

## UNE CHANCE INOUIE.

—Quelle chance inouïe, belle-maman, l'obus qui est tombé ici et qui aurait pu briser beaucoup d'objets, auxquels je tiens beaucoup, n'a détruit que votre portrait.

## UNE PREUVE D'AMOUR.

Le papa multimillionnaire. — Sachez, jeune homme, que mes filles valent leur pesant d'or.

Le prétendant. — La preuve de mon désintéressement, Monsieur, c'est que c'est la plus petite que je demande en mariage.

## ENTRE MENDIANTS.

—Moi, vois-tu, c'est plus fort que moi, j'peux pas me déshabituer de porter un chapeau haute-forme!

—Oui, mais as-tu pensé aux marques extérieures de la richesse pour l'impôt sur le revenu?

## CADEAU UTILE.

Un prisonnier boche raconte ses malheurs à un poilu:

—A Maubeuge j'avais chipé, pour envoyer à ma femme, un superbe buffet.

—Bonne idée... A l'heure qu'il est, elle doit danser devant.

## DU "RIRE".

Le dessin représente un phonographe coiffé d'un bonnet phrygien et, comme légende: "Le Bonnet Louche".

Vous comprenez le mécanisme? On glissait un chèque dans l'appareil et ça jouait de la musique allemande.

## CROQUIS DE CHASSE.

Du "Cri de Toulouse":

Un lièvre éreinté s'affale au milieu de sa famille inquiète.

—Je n'en peux plus, dit le lièvre, j'ai été poursuivi toute la journée par un réformé cardiaque.

## IRONIE.

Au guichet des abonnements d'un grand quotidien parisien, un client grincheux et avare marchande:

—Dix francs par an l'abonnement à votre journal?... C'est trop cher en temps de guerre... Qu'est-ce que vous donnez avec?

—Nous donnons gratuitement, réplique le caissier, une pièce de vin, une paire de boeufs et une demi-douzaine de cochons.

## L'HEURE ECRITE.

Du "Pépère" (authentique):

Un homme d'une tranchée voisine vient au bataillon demander l'heure officielle. Et comme on lui fait observer qu'il n'a pas de montre, il répond froidement:

—J'ai du papier et un crayon, je l'écrirai, le capitaine l'aura toujours!

## LA DOMESTIQUE MODELE.

—Notre dernière cuisinière est restée chez nous plus de six mois.

—Quelle chance vous avez! Comment avez-vous donc fait pour la conserver?

—Aucun mérite de notre part. Elle s'était cassé la jambe le lendemain de son arrivée et le médecin s'était opposé à son transport à l'hôpital.

## MAUVAIS PRETEXTE.

Tire-au-flanc se présente à la visite:

—Qu'est-ce que tu as? lui demande le major.

—Monsieur le major, je ne peux pas manger, ni dormir, ni boire.

Le major (enthousiasmé). — Mais, mon brave, je voudrais avoir tout un bataillon comme toi!

## INEVITABLE DESTIN.

Le papa de Toto est en train de lui expliquer la fable "Le Loup et l'Agneau". Arrivé à la fin, il lui dit:

—Tu vois, Toto, le loup a mangé l'agneau parce que celui-ci n'était pas sage.

Toto réfléchit un instant et s'écrie:

—Qu'est-ce que ça fait?... Si le pauvre agneau avait été sage, c'est nous qui l'aurions mangé!...

## PENSEES DU FRONT.

Du "Bulletin des Armées" ces maximes et pensées du front:

On ne doit pas dire: "On les aura", mais: "Il faut les avoir".

Il est des hommes plus grands que leur destinée.

Il n'y a pas plus brave qu'un capon qui a de l'amour-propre.

Un homme sans volonté est une roue qui patine sur le rail de la vie.

## DOMESTIQUE BIEN STYLE.

Monsieur est furieux contre son nouveau domestique qui vient de faire un accroc trop visible à la vérité.

—Je ne veux pas de ces façons, tenez-vous-le pour dit. Est-ce que vous me prenez pour un imbécile?

—Je ne saurais dire à Monsieur, répondit Baptiste, respectueux; il n'y a pas assez longtemps que je suis au service de Monsieur.

## MAN SPRICHT DEUTSCH...

Le roi d'Angleterre recevait dernièrement à sa table un groupe d'officiers américains de passage à Londres. Au cours de la conversation, il demanda à l'un d'eux:

—Quel sera, selon vous, le principal résultat de la guerre?

—Ma foi, Sire, je ne sais trop; mais une chose est certaine, c'est qu'on va joliment parler allemand en enfer désormais.

## REPONSE EMBARRASSANTE.

A l'hôpital, une infirmière tend à un Tommy une tranche de pain beurrée, accompagnant le thé obligatoire. Tommy la considère — la tranche de pain, pas l'infirmière — d'un oeil désenchanté.

—Serait-il indiscret de vous demander qui a étalé le beurre sur le pain? demande-t-il d'une voix suave.

—C'est moi.

—Mais, alors, pourriez-vous me dire qui diable a bien pu l'enlever une fois étalé?

# LES MYSTERES DE MONTREAL

Roman de Mœurs — Par feu Hector Berthelot, fondateur du "Canard"

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada, en décembre, mil huit cent quatre-vingt dix-huit, par A.-P. Pigeon, au bureau du Ministre de l'Agriculture, à Ottawa.

(Suite)

V

OU L'ON N'APPREND DE BELLE SUR LE COMPTE DE  
CLEOPHAS.

Cléophas ouvrit la première lettre qui se lisait comme suit :

"City Passenger R. R. Co.,

Montréal, 26 mai 1879.

Monsieur,

Vos absences répétées nuisent aux intérêts de la Compagnie et je regrette de vous annoncer qu'à partir d'aujourd'hui vos services ne seront plus requis.

(Signé) ROBILLARD,  
Surintendant."

En lisant cette missive, Cléophas leva les épaules. Bah! se dit-il, je viens d'hériter, à quoi me sert la position de conducteur sur les petits chars? J'irai demain reporter ma casquette rouge au bureau et je vivrai comme un bourgeois.

Cléophas rompit le cachet de la deuxième lettre qui portait le timbre de Québec.

La lecture de cette épître le fit pâlir.

Il froissa le papier dans ses mains, et se laissa choir sur son lit en proférant un blasphème.

La lettre qu'il venait de lire était rédigée en ces termes :

Québec, 26 mai 1879.

Cher monsieur,

Dans ma lettre du 25 courant je vous disais que Melle Tharsile Descoupeaux, par son testament, vous avait institué son légataire universel, et je vous demandais de descendre à Québec afin de recueillir votre héritage. Malheureusement, en faisant des recherches dans les papiers de mon étude pour définir la validité de la succession qui vous est échue, j'ai constaté que les propriétés de ma cliente appartenaient aux héritiers de la succession Renaud. Pour entrer en possession de biens il vous faudra prouver en Cour que vous faites partie de la lignée des Renaud. Chose, je crois, qui sera difficile à établir.

Veillez, s'il vous plaît, excuser l'empressement que j'ai mis à vous informer du contenu d'un testament qui n'ajoutera rien à votre prospérité matérielle.

J'ai l'honneur d'être, etc.,

J. B. GRIFFON, N.P.

Cléophas fut arrêté par la lecture de la lettre du tabellion.

Il se sentit broyé dans le pilon de la fatalité.

Le spectre horrible de la misère se dressait devant ses yeux.

Tout un monde d'illusions venait de s'anéantir dans son imagination fiévreuse.

Le malheureux se cacha la figure dans ses deux mains et versa assez de larmes pour tarir ses glandes lacrymales.

Il se décida à sortir et à promener ses rêveries dans quelque rue solitaire où il serait sûr de ne pas rencontrer un ami.

Pendant qu'il réparait le désordre de sa toilette, il entendit le roulement d'une voiture qui s'arrêta à la porte de la maison de pension de madame Beauchard.

Le cocher descendit de son siège et alla tirer le bouton de la sonnette.

Cléophas, qui avait mis le nez à la fenêtre, entendit la voix de Basille qui disait au cocher que M. Cléophas était dans sa chambre.

Aussitôt il alla ouvrir la portière de voiture dont les stores avaient été baissés.

Au moment où Cléophas sortait de sa chambre il rencontra la vieille servante qui lui dit :

"Il y a quelqu'un pour vous dans le salon."

La dame qui était assise près d'une table placée au centre de l'appartement n'avait pas encore relevé son voile.

Cléophas s'inclina et dit à l'étrangère :

—A qui ai-je l'honneur de parler?

La dame, avant de relever son voile, lui répondit d'une voix brève :

—Cré visage! ma visite te surprend. Ah! Tu ne me reconnais pas?

A ces mots, la dame releva son voile et laissa voir sa figure.

Cléophas bondit sur son siège comme s'il eut été mordu par un serpent à sonnette.

La figure de la dame produisit sur lui l'effet de la tête de Méduse. Il venait de reconnaître son épouse légitime qui l'avait rendu père de huit enfants, tous des besons. Il y avait trois ans qu'il était séparé de son épouse qui s'était réfugiée chez son père dans le huitième rang, près du cordon dans le township d'Abercrombie.

Lorsque la première émotion de Cléophas fut un peu calmée, la dame reprit la parole :

—Cléophas, j'ai pris la peine de venir à Montréal pour savoir si tu as envie de faire quelque chose pour moi. Il y a trois ans que je suis sur les bras de mon père avec tes huit enfants. J'ai reçu de mauvaises nouvelles sur ton compte. Il paraît que tu t'amuses continuellement avec les bonheurs. Bien plus, tu te fais passer pour garçon et tu en fais à croire à une petite fille du faubourg.

Je viens t'avertir que si tu ne me paies pas mon entretien et celui de tes enfants, je vais m'adresser à mon avocat. Ne va pas me dire que tu es rendu à la hache. Je sais que tu fais de l'argent comme du poil. Il y a un boute pour jouer au bouchon. Il faut que cela finisse au plus coupant!

Cléophas se recueillit avant de répliquer.

VI

## INCENDIE ET DUEL.

Il releva la tête et avec un aplomb imperturbable, il dit à sa femme :

—Depuis que ma destinée a été enchaînée à la tienne, mon existence est devenue une torture de tous les jours.

J'avais cru avant de t'épouser que tu étais l'ange que le ciel avait envoyé vers moi pour être le rayonnement le plus pur de mon foyer. J'avais espéré que ton amour, ta candeur et tes charmes embelliraient mes jours. Lorsque nos noeuds ont été bénis, j'ai réalisé tout ce qu'il y avait d'horrible dans ma situation. Tu as introduit sous mon toit un monstre plus dangereux qu'un chacal, un tigre, une panthère, un serpent, le plus terrible des monstres glapissants, hurlants, grognants et rampants. Je veux dire une belle-mère. Oui, ta mère a abreuvé mes jours d'amertume, elle a fait crouler toutes mes illusions, elle a détruit mon bonheur, elle a arraché une à une toutes les fibres de mon coeur.

Scholastique, je te le répète, nous devons vivre à jamais séparés.

—Cléophas! puisque tu reste sourd à l'appel de la charité, puisque tu n'as plus pitié de ma misère, j'ai résolu de consulter mon avocat. Je te poursuivrai devant le recorder, et devant le magistrat de police afin de te forcer à payer mon entretien. Je pars, adieu.

L'épouse de Cléophas rebassa son voile et sortit de la maison de Madame Beauchiard en pleurant.

Lorsque le roulement de la voiture s'éteignit dans le lointain, Cléophas prit sa canne et son chapeau et fit une longue promenade sur les rues afin de trouver de l'emploi.

Pendant une dizaine de jours, Cléophas s'esquinta à arpenter les rues commerciales afin d'entrer comme commis ou du moins comme porte-paquet dans quelques magasins de marchandises sèches ou dans une grocerie.

Toutes ses marches, démarches et contremarches furent infructueuses, Cléophas fut réduit à devenir un "lôfeur" dans toute l'acception du mot. Il avait déjà deux mois de pension en souffrance. Pour gagner du temps, il avait fait croire à Madame Beauchiard qu'il allait bientôt réaliser des bénéfices considérables par la vente d'une consignation de cuillères-à-pots, vulgairement connues sous le nom de "brahoules".

Madame Beauchiard traitait d'une singulière manière les pensionnaires qui avaient des arriérages.

Avant de les faire déguerpir de chez elle, elle plaçait leurs nippes dans une chambre noire au fond du passage. Lorsque le pensionnaire arriéré avait fait une couple de mois de "carcere duro" sans mettre un versement dans la caisse toujours vide, il recevait son congé.

Le cadre de ce chapitre est trop étroit pour contenir un récit de toutes les persécutions auxquelles Cléophas fut en butte depuis le jour où il se trouva condamné à vivre sans travail.

(à suivre.)

### SCENE DE REVUE.



Types de la prochaine revue de M. Julien Daoust.

## En partie double

(Ou: l'Amour sans bandeau, ou: Avant et Après, étant un résumé de ce que l'on pense d'Elle en général, quand on l'aime, deux ans après.)

### AVANT.

Quelle exquise jeunesse!  
Son père est un homme éminent.  
Elle a un amour de petit nez.  
Elle est très élégante.  
Elle est aristocrate jusqu'au bout des ongles.  
Elle a des cheveux de fée, et elle est d'un blond idéal.  
Elle m'aime!  
Elle ne pense qu'à moi.  
Elle est si gentiment frivole.  
Quelle charmante causeuse!  
Exquise cette photo, où elle a un air rêveur, si doux et si candide!  
Beau regard pur!  
Ses yeux contiennent tout l'infini...  
Elle aime les couleurs vives.  
La musique l'émeut jusqu'à l'âme.  
J'aime son sourire moqueur.  
Elle a un immense besoin d'affection.  
Je plains son idiot de mari.  
C'est une tendre.  
C'est mon enfant gâtée.  
Je suis flatté de la voir jalouse.  
Elle est maligne comme un singe.  
Je voudrais voyager avec elle.  
Elle est follement gaie.  
Tout le monde l'adore.  
Je suis bien heureux!  
Je donnerais tout pour elle.  
Son coeur est à moi.  
C'est une incomprise.

### APRES.

Elle avait des idées enfantines!  
Quelle famille assommante!  
Elle n'a pas l'ombre de nez!  
Elle ne vit que pour ses robes.  
Elle est d'un snobisme ridicule.  
Elle est d'un blond irréel. Dieu lui épargne une crise de la camomille.  
Est-elle capable d'aimer quelqu'un?  
Elle ne pense qu'à elle.  
Elle est si frivole!  
Elle médit de tout le monde.  
La pose est bonne; c'est dommage qu'elle ait pris l'air cruche...  
Jolie tête vide!  
Elle abuse du Rimmel aux cils.  
Elle a un goût de jeune nègre.  
Elle est sentimentale comme une midinette!  
M'a-t-elle jamais pris au sérieux?  
Elle est toujours entourée de gigolos.  
Je plains son mari!  
C'est une dévergondée.  
C'est une enfant gâtée.  
Elle m'a brouillé avec toutes mes amies.  
Elle est rusée comme le démon.  
M'en a-t-elle fait voir du pays!  
Elle est follement mal élevée.  
Elle a trop d'amis.  
Ai-je été bête!  
Elle m'a coûté cher...  
Elle n'a pas de coeur.  
Elle est incompréhensible...

et caetera, et caetera, et autant de caetera qu'il y a d'Elles blondes et brunes, et de Nous pour les aimer...

Hervé LAUWICK.

:o:

### ENTENDU DANS LE TRAIN.

Deux voyageurs, récemment présentés l'un à l'autre, échangent quelques propos:

—Alors, dit l'un, qui paraît un gros fermier, vous êtes dans la diplomatie... vous avez beaucoup de travail?...

—Dame, oui, je suis chargé d'affaires...

## MON AMI TOM

Commençons par un aperçu bref et franc de la personne: — Physique agréable, voix charmante, gestes aisés, dix-huit ans, grandeur: cinq pieds et deux pouces quand il porte ses chaussures à talons de caoutchouc, Trade-Mark: "Cats' Paw"... Et cette "patte de chat" marquée sous sa bottine lui convient admirablement, car mon ami est très agile et grimpe au faite d'un arbre en disant: Zut!... Pourquoi ce goût des positions élevées au milieu du vert feuillage?... Lui seul en a le secret, et il le garde, son secret... C'est peut-être que ses aspirations sont moins terre-à-terre que les nôtres et qu'il rêve d'atteindre les hauteurs sublimes où se perdent les poètes...

Car je vous confie cette chose à l'oreille: mon jeune ami Tom a un cerveau qui travaille sans cesse et qui pond des idées étrangement romantiques dont les poètes "sacrés, échevelés, sublimes" de Victor Hugo seraient jaloux... Et c'est probablement pour obéir aux conseils de cet auteur qu'il veut monter, toujours monter... Il a dû lire au temps de ses études ces vers adressés aux rêveurs qui mettent leurs pensées en phrases mesurées et bien rythmées:

Allez et répandez vos âmes sur les cimes...  
Sur les bois que l'automne emporte feuille à feuille...  
Allez dans les forêts, etc... (V. H.)

Hélas! ses rêves, il ne les traduit pas... Son cœur est un coffre-fort où il amasse un trésor d'idées que son cerveau enfante après une rapide gestation... Je lui disais un jour: — "Mais écris-les donc ces beautés que tu gardes avec un soin jaloux en ton âme égoïste..." Et il me répondit: — "Si tu veux les mettre pour moi en prose ou en vers je te les confierai..." — "Pour ça, non!... J'ai assez de mettre au monde mes phrases folles et peu sérieuses, et de plus je ne suis pas un médecin-accoucheur... Me voyez-vous? les manches retroussées, une plume à la main en guise de bistouri et fouillant dans une cervelle pour en extraire des rêves jumeaux ou des pensées bâtarde... Que non pas!!

Donc mon ami Tom, qui ne veut pas traduire ses aspirations, sent parfois monter en lui des effluves que j'appellerai: bohémiens... Il rejette alors ses lourds cheveux que l'usage fréquent mais mal fait du peroxyde a blondis en certains endroits, ses yeux bleus ont des lueurs étranges, les narines de son nez aquilin frémissent et ses lèvres laissent s'échapper des phrases sans suite où il est parlé de départ, de vie errante, de misères même loin du foyer familial, etc... Parfois, pour une bagatelle, un "non" sec et tranchant de la maman, un "non" qui entre en son cœur comme la lame d'un couteau dans du pain frais, il jure ses grands dieux qu'il s'en va pour toujours, bien loin, en butte aux vicissitudes de l'existence, de la pauvreté, ajoutant qu'il saura bien trouver ainsi la paix et la liberté qu'on lui refuse à la maison de ses pères...

Il monte alors à sa chambre, furieux... Il enferme dans une gazette jaunie par le temps un mouchoir, un caleçon et une chaussette qui pleure en voyant sa soeur jumelle demeurer au fond du tiroir, et quand le paquet est bien ficelé, il redescend, enfille son paletot, prend le temps de boucler la large ceinture à la mode, car c'est un chic type, que mon ami, et d'un geste dramatique s'enfoncé jusqu'aux oreilles une casquette carreautee... La porte claque sous une rude poussée, les vitres se plaignent, la sonnette gémit, les marches craquent et mon pauvre Tom s'en va vers l'Inconnu...

Alors on se met aux fenêtres, et derrière le rideau qui nous dérobe à sa vue, on le voit qui hésite, tâte son gousset, en sort un deux sous usé qu'il contemple longuement, et d'un pas ferme se dirige vers la porte de cour fermée à clef, saute par-dessus prestement pour contourner la maison, aller déposer son paquet sur la galerie d'arrière, et il va s'asseoir sur une boîte qui attend le vidangeur...

Il reste là, soupirant, regrettant son rêve de vie vagabonde qu'il ne peut réaliser faute de pièces blanches à l'effigie du Roi, et quand la faim le mord au ventre, il revient vers la douce demeure qui l'a vu naître; il y pénètre, la tête basse et le front pensif, se dirige vers le buffet et arrose de ses larmes amères un morceau de bon gâteau où il mord de toutes ses dents, des dents blanches et aigues comme celles d'un jeune chien de maison aristocratique...

De part et d'autre on garde un silence froid... Et quand il a bien lesté son estomac, le pauvre garçon remet l'assiette en place, passe la main sur ses lèvres et vient s'agenouiller devant sa maman en lui disant: — "Pardon, petite mère chérie... Ce sont mes idées qui sont la cause de ça... Je rêve de choses grandes et belles... de poésie et d'amour... Notre demeure alors ne me semble pas assez vaste pour contenir mes aspirations, et je veux par-

## Le Chien de Jean de Nivelles

(Ecrit pour le "Canard".)

Lorsqu'on veut dire qu'une personne se sauve au lieu de répondre aux avances qu'on lui fait, on se sert de cette comparaison devenue populaire: "Il ressemble au chien de Jean de Nivelles, il s'enfuit quand on l'appelle".

Désirez-vous savoir quelle est l'origine de cette locution populaire?

Les uns racontent qu'un certain seigneur de Nivelles, au XV<sup>e</sup> siècle, fils aîné de Jean II de Montmorency, ayant refusé de marcher contre le duc de Bourgogne, fut déferé à la justice et, suivant l'usage sommé, à son de trompe, de comparaître devant les magistrats; mais plus on l'appelait, plus il se hâta de fuir. Alors le peuple avait dit de lui avec mépris: "Chien de Jean de Nivelles, etc."

Voici une seconde version qui puise sa source dans une légende ainsi racontée:

Jean de Nivelles, chanoine du couvent d'Oignies, dans le Pas-de-Calais, était fort dangereusement malade et même à la veille de mourir. L'extrême fatigue et les austérités l'avaient tellement endolori que tout bruit un peu cif, tout mouvement imprévu redoublait les affres de son agonie. Ce cruel état durait déjà depuis huit jours, lorsqu'on se décida, dans l'espérance de lui procurer un peu de repos, à écarter de lui son chien qu'il aimait beaucoup, mais dont les continuels jappements lui causaient de fréquents gémissements. D'abord, on crut qu'il suffirait de le chasser de la chambre du pauvre abbé; mais l'animal était si importun à revenir car il était très attaché à son maître, qu'il fallut le mettre hors de la maison et le battre de verges, à toutes les heures du jour et de la nuit, pour le tenir éloigné.

Le premier jour, le vieillard ne dit rien, mais le lendemain il demanda son fidèle ami. On lui répondit qu'on ne savait où le trouver; le troisième jour, il réclama encore la bête absente, et on fut bien forcé de lui apprendre qu'on avait cru devoir l'écarter afin de hâter sa guérison. Jean soupira. Cependant la maladie faisait de rapides progrès; tout espoir de sauver le chanoine était désormais perdu. Le matin du quatrième jour, il étendit la main pour caresser une dernière fois le compagnon de ses beaux jours. Touchés de compassion, ceux qui l'entouraient s'empressèrent d'appeler le chien qu'ils avaient si brutalement jeté à la porte. Ce fut peine inutile; on avait frappé si fort le pauvre animal que, bien qu'il rodât toujours autour de la demeure, il n'osa plus approcher, et, comme s'il se fut opéré en lui une révélation, il s'enfuyait au contraire de plus en plus, à mesure qu'on l'appelait.

Ce manège dura quarante-huit heures, juste jusqu'au dernier soupir du malheureux Jean de Nivelles.

Au moment où le maître passa de vie à trépas, le chien, s'élançant au loin, se perdit à l'horizon et ne reparut jamais.

Il est à remarquer qu'il existe en italien une expression tout à fait identique, sauf le nom:

"Il est comme le chien d'Arlotto, il s'enfuit quand on l'appelle."

Quoi qu'il en soit au fond de tout ceci, le réel attachement des individus de la race canine pour les êtres qui les soignent et les nourrissent n'est mis en doute par personne et pourrait servir d'exemple à bien des gens.

Adolphe ROSAY.

tir... Mais la faim et le manque d'argent me ramènent repentant... Pardon, maman, et donne-moi donc trente sous..."

On accorde le pardon et la monnaie, et tous nous rions de l'aventure. Tom le premier, et le soir, après la prière en famille, mon ami embrasse de nouveau sa tendre mère en lui promettant: — "Je ne ferai plus le fou... jusqu'à la prochaine fois..."

Quel brave cœur il a tout de même, mon ami Tom!...

(Simples Portraits...)

Québec, le 16 novembre 1917.

JEAN BART.





# MOTS D'ESPRIT ILLUSTRÉS



Si ton nez  
Aime mon nez  
Comme mon nez  
Aime ton nez  
Ton ti nez  
Mon ti nez  
Feront un  
Même nez.

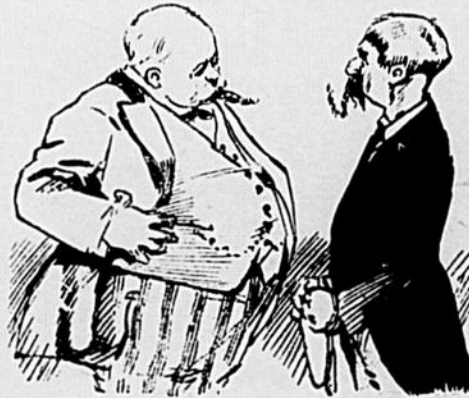


— Est-ce vrai que vous épousez Mlle Laflore ?  
— Non.  
— Que je suis donc heureuse !  
— Comment ! est-ce que vous en auriez du bonheur pour vous ?

— Ne croyez-vous pas que Mlle Laflore est la reine du bal ?  
— Elle le serait peut-être, mademoiselle, si vous n'y étiez pas.



— A vos ordres.  
— Même pour les factures ?



— Vous voulez être cocher. Avez-vous déjà conduit ?  
— Non, j'étais garçon de café, c'est moi qui versais...  
— C'est bien, je vous prendrai.



— Je voudrais un petit chien.  
— Blanc, gris, moucheté ?  
— Oh ! non, très noir, je suis en grand deuil.



— La charité ? Non, je n'encourage que le vice honnête.



— Jamais prête à temps, ta mère !... et c'est toujours pareil depuis vingt cinq ans !...  
— Je vais finir par croire que c'est une habitude.



— Vous n'avez pas honte de mendier, vous qui avez du sang pour trois.  
— Hélas, madame, j'aimerais mieux du trois pour cent.

# Le Canard

## “La Patrie” a raison... pour une fois

Lundi, à l'occasion de la mise en nomination des candidats aux prochaines élections, la “Patrie” a publié comme c'est son droit le portrait de Sir Wilfrid Laurier et la binette à Borden, et pour faire ressortir ce tableau, l'artiste a dessiné en fond de scène le drapeau du Dominion qui est composé des armes du Canada et du Union Jack.

L'artiste, serait-ce un libéral par hasard? — on peut être rouge et travailler dans le bleu — a tout “naturellement” placé la tête de Borden dans la partie Union Jack tandis que la figure de Laurier paraît dans les armes du Canada.

Symbole?

Coïncidence?

Je ne saurais le dire, mais c'est tout de même mettre le hasard au service de la vérité, car Borden c'est le British tandis que Laurier c'est le Canadien.

Rule Britannia! chanterait Ti-Jos Rainville.

Vive la Canadienne! crierons-nous tout en félicitant la “Patrie” d'avoir pour une fois illustré une grande vérité.

:o:

## Pour qui allez-vous voter ?

Pour les amis des profiteurs, des accapareurs, ou pour les candidats de Laurier?

Allez-vous voter pour ceux qui ont laissé des compagnies réaliser de 80 à 93 p.c. sur des produits alimentaires, que Laurier s'engage à détruire?

Allez-vous voter pour des voleurs?

Allez-vous voter pour des richards?

Allez-vous voter pour ceux qui sont la cause du coût élevé de la vie?

Allez-vous voter pour envoyer vos fils à la guerre?

Allez-vous voter pour les auteurs du scandale du C. N. R.?

Allez-vous voter pour vous faire écraser par Toronto?

Allez-vous voter pour les boodlers?

Allez-vous voter pour un gouvernement qui n'a pas fait le nécessaire pour arracher le docteur Béland aux Boches?

:o:

## Toronto French

Nous avons publié de temps en temps des spécimens rares de français torontonien. Nous avons cru avoir trouvé le comble de l'imbécilité en ce genre de littérature, mais voici un bulletin qui surpasse tout ce qu'il a été possible à Messieurs les Anglais de produire jusqu'à présent.

Nous le donnons tel quel:

“Vente à Lancan de vaches et jennisse par de MM. Wallis & Nealy. Je va vendre par Ancan à Earlton, vendredi, novembre 2nd 1917, 18 vaches a Lais et 10 jennisse. Tout dit d'être bon stock et avec veau. Terme de vente: 6 mois de crédit avec des bitte approve, avec un discount de 3 pour cent pour cache. Vent commensera à 1.30 p.m. Wallis & Nealy, Pros. — Geo. W. Slade, Auctioneer.”

Ce spécimen unique nous vient d'Ottawa, la ville où le monstre unioniste a éclos.

L'un est digne de l'autre.



# Borden et une Belle-mère

Trois-Rivières, 18 novembre 1917.

Mon cher “Canard”,

Tu demandes depuis quelque temps des opinions sur la différence qu'il y a entre Borden et une belle-mère, je prends la liberté de t'envoyer la mienne (opinion).

A bien considérer toutes choses, je ne vois pas une grande différence entre ma belle-mère et Borden; et la différence est en faveur de ma belle-mère par-dessus le marché. Pourtant, qu'elle m'en fait donc endurer la chère femme!

Si j'ai le malheur de rentrer trop à bonne heure à la maison (ce qu'elle appelle trop tard), elle me foure une ronde à coups de rouleau à pâte ou de tout autre instrument aussi délicat, par exemple: le balai. Elle fait ça quand je suis un peu “gai”, car en d'autres temps, elle ne se risquerait pas. Mais s'il n'y avait que ça! Ce qu'il y a de pire, c'est que la chère (?) femme (que le diable ait son âme en son lieu de délices!) ne cesse de dire toute sorte de gentillesses, sur mon compte, à mon trésor de Valéda. Elle est toujours prête à sacrer son camp avec sa fille si j'ose élever la voix.

C'est bien triste tout cela! Mais Borden est encore pire. Lui, si un jeune homme a le malheur d'arriver en retard pour demander son exemption ou se déclarer prêt au service militaire, il le sacré en prison. S'il y en a qui protestent contre sa loi barbare et boche, il les sacré en prison. S'il y en a qui se laissent faire, il les envoie se faire tuer de l'autre côté à la place de Messieurs les Anglais (tas de cochons!). S'il y en a qui se glissent et prennent la clef des champs, il les fait accoter au pied d'un mur et ordonne à une douzaine de “Bokes” de leur tirer des pruneaux. C'est dangereux ce jeu-là, il y en a qui se sont déjà fait tuer à jouer à ça.

Les points de rapprochement entre Borden et ma belle-mère sont à peu près comme cela, et on peut voir que la belle-mère est encore mieux que Borden. Mais, malgré tout, je pense que ceux qui sont mariés depuis le six juillet, et qui sont déjà en désaccord avec belle-maman, sont mieux d'aller à la guerre, ils courent une chance d'en revenir et de trouver la bonne femme avec six pieds de terre sur le ventre, morte de désespoir de n'avoir plus de gendre à faire endéver.

Voilà, mon cher “Canard”, ce que je pense de la différence entre Borden et une belle-mère.

Tout à toi,

PAUL NONSTIN.

## LA SAISON



L'HIVER.—Entre la pluie et le beau temps, mon cœur balance.



# TURLUPINADES



Sévigny et Syllabus.

Laurier c'est le drapeau.

Vive l'Hon. H. S. Béland!

Doherty, ton chien est mort.

"Win-the-War", grain de sel.

Hourrah pour l'Hon. Jacques Bureau!

Canadiens-français, chassez les voleurs.

Laurier, démocratie; Borden, autocratie.

Avec Borden le passé fait prévoir l'avenir.

Sévigny battu et pas content. C'est un record.

Sir H. Ames se prépare à... perdre son dépôt.

Avez-vous rencontré Victrola avec son Sévigny?

Mais la Province de Québec ne tire pas au flanc.

New-York a eu tort d'accorder le suffrage féminin.

M. J. E. Prévost sera le futur député de Terrebonne.

Borden c'est la vie chère, Laurier c'est tout le contraire.

A. Jasmin dans Jacques-Cartier se prépare à faire patate.

Le Dr Lesage a des amis et des chances dans Hochelaga.

La conscription en Italie? Va voir s'y viennent, soeur Anne,

C'est Ballantyne qui va en faire un plongeon le 17 prochain!

Sévigny doit se "faire" "défaire" par un seul coup de Cannon.

L'Emprunt de la Victoire ne sera pas celui de celle de Borden.

Blondin va se faire battre comme cocu par P. R. du Tremblay.

Le plus beau de l'affaire c'est que les Unionistes ne sont pas de l'Union.

Qui qui va montrer son coq?  
C'est le p'tit Ber Sévigny!

Entre L. A. Lapointe et J. A. Perreault la comparaison n'est pas en faveur de ce dernier qui vient l'on ne sait d'où pour faire on ne sait quoi.

Le Dr H. Deslauriers sera le représentant du quartier Ste-Marie-Papineau. On n'y perd pas en perdant Médéric.

C. H. Cahan, candidat unioniste dans Maisonneuve, n'est-il donc plus l'ami de M. Henri Bourassa?

R. Houlié et L. O. Maillé ont du front en se mesurant à Alphonse Verville. Ils disent que la fortune sourit aux audacieux.

Il faut voter pour Laurier pour abolir la conscription, effacer la loi électorale Borden et amender le C. N. R.

S. W. Jacobs remportera haut la main la division Georges-Etienne Cartier.

Ti-Jos. Rainville n'aura pas mille voix car il n'a que mille agents et cabaleurs.

Prenez garde! Méfiez-vous! Taisez-vous! Les agents du gouvernement vous écoutent.

Si Borden reste au pouvoir, on fera l'appel de la deuxième classe. Alors...

Borden est l'auteur des chinoiseries de la loi qui permet à n'importe qui de voter à la place des Canayens.

Les Canadiens-français qui votent contre les candidats de Laurier sont des traîtres à leur pays, à leur langue et à leur race.

Deux et deux font quatre, c'est l'arithmétique de tout le monde; un et un font deux, c'est l'addition première et la règle des gens qui comprennent l'économie et savent la mettre en pratique.

Le brigand classique arrête le passant au coin d'un bois, et le pistolet sur la gorge lui demande: "La bourse ou la vie!" Nos ministres d'Ottawa sont plus modernes. Ils nous demandent et la bourse et la vie; par-dessus le marché, ils exigent encore le renoncement à nos droits de citoyens!

A Halifax comme à Vancouver, la classe ouvrière est unanime contre le gouvernement Borden et pour les candidats de Sir Wilfrid Laurier.

Et dans Toronto même, la conscription fera brèche dans les rangs solides des torys: il y aura des surprises dans la ville-reine.

"Le Canadien-français a été le seul Canadien pendant 200 ans. Les Canadiens-français sont ici chez eux. J'ai entendu des gens dire que le Canada est un pays de langue anglaise. Qui a dit cela? Ce n'est pas un pays de langue anglaise. C'est un pays de langue française et anglaise."

Extrait de l'album d'un musicien grincheux:

"Les femmes sont comme des signes de musique: il y en a de "rondes", de "blanches", de "noires"; on trouve aussi parmi elles des "croches" et même des "doubles croches"; presque toutes poussent des "souples", mais on en trouve peu qui observent le "silence"!"

Aussitôt après les élections, si le gouvernement Borden peut s'assurer du pouvoir, il appellera la deuxième classe, celle des gens mariés; et avec l'impunité de cinq ans de pouvoir, on peut être sûr qu'il ne donnera d'exemptions qu'à son gré.

Si le peuple canadien veut secouer cet esclavage et échapper à cette angoisse, qu'il vote pour les candidats de Sir Wilfrid Laurier.

Le gouvernement Borden a étalé, dans les dernières semaines de son existence, une impudeur et un cynisme révoltants; et il savait cependant qu'il devait comparaître devant l'électorat.

A quoi ne devrions-nous pas nous attendre, si le peuple avait la faiblesse de lui donner un nouveau mandat? Ce serait le règne de l'autocratie la plus effrontée et la plus complète.

M. Rainville remet toujours sa fameuse visite aux gens de Chambly-Verchères.

Il y a là, pourtant, des bien braves gens et qui aimeraient à lui voir la façon, à leur député conscriptionniste.

Qu'est-ce donc qui le retarde, lui qui a coutume de leur envoyer sa carte chaque Jour de l'An, prenant la peine d'y ajouter ses "amitiés aux enfants" — même quand il n'y en a pas dans la famille?

# DANS NOS THEATRES

## THEATRE NATIONAL FRANÇAIS.

Le Théâtre National Français annonce pour la semaine du 26 novembre une série de représentations extraordinaires avec le concours de M. Edgar Becman et de toute sa troupe.

Les amateurs de haute comédie française n'ont pas oublié le succès triomphal qui a accueilli M. Edgar Becman et sa troupe lors de leur trop court séjour à Montréal il y a quelques semaines. Il est en effet rare de rencontrer à l'heure actuelle une troupe aussi homogène que celle qu'a composée M. Edgar Becman et à laquelle il a pu adjoindre une artiste de la valeur de Madame Gilda Darthy dont le beau talent et la grande beauté ont fait sensation parmi nous; cette troupe en effet a pu d'une manière presque impeccable donner des pièces sans qu'aucune faiblesse ne se soit manifestée dans tel ou tel rôle. C'est ce qui a fait l'immense succès qui a accueilli M. Edgar Becman et sa troupe à Montréal, et nous pouvons sans crainte d'être taxés d'exagération leur en prédire un plus grand cette fois, car les pièces qu'ils vont nous donner sont non seulement toutes considérées comme de véritables chefs-d'oeuvre, mais elles seront interprétées d'une manière supérieure.

A côté de M. Edgar Becman, nous reverrons Mme Gilda Darthy, MM. Raymond Faure et Charles Schauten, Mmes Ditz, Guérande, et toute une troupe composée des meilleurs artistes. Tout cela pour donner une idée assez exacte du soin avec lequel tous les spectacles seront montés et qui seront offerts au public montréalais pendant les semaines du 26 novembre, 3 et 10 décembre. M. Edgar Becman, qui a présidé lui-même aux dernières répétitions et à la mise en scène de toutes les oeuvres qui seront représentées, sera absolument de toutes les distributions.

Lundi, mardi et mercredi: "L'Épervier", pièce en trois actes de M. Francis de Croiset qui est considéré à l'heure actuelle comme un des auteurs les plus en vue; il n'existe pas, pensons-nous, pièce plus forte et plus vécue que "L'Épervier", et les amateurs de grandes émotions vont être satisfaits. Jeudi, vendredi et samedi, "La Tosca", pièce en cinq actes de Victorien Sardou; M. Edgar Becman et Mme Gilda Darthy interpréteront les rôles qu'ils ont créés à New-York au mois de février, au Théâtre Français d'Amérique; la pièce y a remporté un succès triomphal et elle sera certainement accueillie de la même façon ici. Si nous ajoutons à tout cela que des décors ont été faits pour chaque pièce et que la mise en scène a été l'objet particulier des soins de M. Becman, et que Mme Gilda Darthy va nous donner une nouvelle exhibition de toilettes qui sont toutes plus jolies les unes que les autres, nous pouvons en toute sincérité assurer un très grand succès à cette sympathique troupe qui va pendant quelques semaines nous apporter un peu de gaieté et nous permettra de voir avec infiniment de plaisir les meilleures pièces de nos auteurs français.

## THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS.

Représentation de l'Alliance Artistique: "Pêcheur d'Islande", drame en 4 actes et 8 tableaux de Pierre Loti de l'Académie Française.

La scène se passe en Bretagne à Paimpol. Le pêcheur Yann aime une jeune fille, Gaud; mais il n'ose pas la demander en mariage, parce qu'elle est riche, et Gaud, qui aime Yann, n'ose pas de son côté, retenue par un sentiment de pudeur, faire les premières avances. Mais le père de la jeune fille meurt ruiné. Alors Yann se déclare et Gaud lui accorde sa main. Leur bonheur ne dure guère. Huit jours après le mariage, Yann doit partir pour l'Islande et ne revient plus. Sur ce sujet très simple, Pierre Loti a écrit son livre le plus touchant, le plus vrai, le plus humain. Nul n'a rendu comme lui le charme mélancolique du pays breton. Et d'un autre côté, l'amour et la mort qui furent toujours ses deux muses, ne lui ont nulle part inspiré des pages plus touchantes.

Presque tout le monde a lu et relu cet ouvrage, et son auteur est certainement un des écrivains français les plus connus au Canada. Il y a quelques années, il vint en Amérique où il fut reçu triomphalement, et il écrivit sur nos voisins des États-Unis un livre remarquable. Dans maints articles il a manifesté son admiration pour les Canadiens et particulièrement pour les Canadiens-français, si jaloux de la langue de leurs aïeux qu'ils gardent avec un culte admirable. M. Pierre Loti, qui est en même temps qu'un littérateur érudit, capitaine de vaisseau, est allé rendre visite aux nôtres dans les plaines des Flandes, et il en a exalté le courage dans des pages qui resteront à la postérité.

Comme auteur dramatique, il a peu écrit; mais lorsqu'il a abordé la scène, il n'y a obtenu que de gros succès. "Pêcheur d'Islande" fut lors de sa création un véritable triomphe. C'est quelque chose d'autre que ce que nous avons vu jusqu'à présent. Ce n'est plus la banale histoire d'amour et de jalousie que nous avons vue tant de fois; c'est la Bretagne tout entière avec ses moeurs, et son pittoresque, qu'il nous présente. Or, cela nous touche de bien près puisque nous comptons beaucoup de ceux-ci dans les provinces qui ont fondé le Canada.

"Pêcheur d'Islande" comprend un certain nombre de tableaux typiques et curieux. Nous verrons d'abord la place de Paimpol avec la procession du "Pardon des Islandais", puis nous verrons une ferme bretonne un jour de noce; nous pénétrerons après dans l'intérieur d'une famille de pêcheurs. Nous serons transportés un instant en mer là-bas sur les côtes d'Islande, par un temps brumeux, et nous assisterons d'abord à la manoeuvre puis à la prière du soir. Nous reviendrons à terre, et assisterons aux fiançailles de notre héroïne, à la fête sur la grève parmi les rochers, et à l'orage; nous verrons la pauvre grand'mère Moan devenant folle en apprenant après tant d'autres la mort de son dernier petit-fils; puis ce sera de nouveau la séparation, le départ des terre-neuves, les longs jours d'attente, les longues stations sur la pointe de Pors Even, au pied du calvaire pour guetter à l'horizon la voile si chère qui ne pointe jamais; enfin nous vivrons le martyr de ces pauvres femmes si courageuses cependant devant l'adversité.

Voilà ce que nous convie à voir l'Alliance Artistique, et de tels spectacles sont appelés à avoir en ville un retentissement énorme tant par la beauté du sujet que par son originalité et sa moralité.

## CHANTECLERC.

A la demande générale, "Mignon", la semaine prochaine au Chanteclerc, grand drame sentimental et romantique en six tableaux tiré du fameux roman de Morphy. Cette pièce est une des plus belles du répertoire. Durant la représentation on jouera les airs de l'opéra de Mignon, et Mme Bella Ouellette chantera la romance si célèbre: "Connais-tu le Pays". La distribution de la pièce sera l'une des plus fortes qu'on ait encore vue à Montréal, et avec des artistes tels que MM. Hamel, Palmieri, Pagé, Barry, Leclair qui fera sa rentrée, Julliany, Gauthier, Lefebvre, Mmes Bella Ouellette, Debreyne, Rey-Duzil, H. Berthaut et Mme Darclès qui a été spécialement engagée pour la circonstance, on peut être assuré d'un succès sans précédent. Les billets sont en vente maintenant, et si nous avons un bon conseil à donner c'est de les retenir d'avance, car ils vont s'enlever rapidement.

## ELECTRA.

Aujourd'hui il y aura un fort programme à l'Electra, un programme comme il n'y en a pas eu depuis longtemps. D'abord le nouveau drame de la Cie Mutual "Charity" en cinq parties avec comme premier rôle la talentueuse artiste qu'est la gentille Mary Miles Minter. Ce film est tout à fait hors de l'ordinaire et ne manquera pas de plaire à la clientèle de ce coquet théâtre. Le programme comporte encore une comédie Alco et une farce de la Cie Vitagraphe ainsi qu'un Bulletin Mutual.

Demain et mardi "Princesse Vertue", un Blue Bird en cinq parties sera à l'affiche avec comme vedette Mae Murray. Il y aura le "Double Duc" et "La Honte de Bulcon", deux comédies de fou rire.

Mercredi, jeudi et vendredi, l'écran sera pris par un drame d'ordre social nous démontrant les dangers que la rue fait courir aux jeunes filles.



— Oh ange de mes rêves.  
— Pas tant de rêves et paye la traite.



## Au Firmament Artistique — ET — Chez les Amateurs

Potins, On-dits, Notes, Nouvelles et... Canards.

Il a de plus en plus le sourire énigmatique, ce mystérieux Dhavrol.

Cazeneuve ouvre.

Bientôt à Québec: "Le mari de Ginette".

Ça c'est correct.

M. L. F. Gauvreau est au Family.

MM. Robi et Roman sont les nouveaux directeurs du Rialto.

On dit que Robi a les yeux sur Québec.

Il n'y a pas que Viviani qui décroche des étoiles. Paul Cazeneuve en découvre aux Etats-Unis et par-dessus le marché elles sont canadiennes-françaises.

M. H. Palmiéri serait-il un Mark Twain?

Ernest Tremblay n'est plus un Alan Dale.

V'là Pagé qui monte dans le Nord après le théâtre.

Palmiéri veut faire du nouveau. Bigre! Que va dire Charlie?

N'ayez pas peur, il n'y a que L. F. qui a eu la chance. Ce n'est pas Pitt qui va rouler Farhood...

Azarie s'est acheté pour \$19.00 de chaussures, un habit de \$22.00, et, pour comble, il s'est procuré pour 75 cents de charbon.

C'qu'il y en a des acteurs qui sont auteux!

George Legrand et sa troupe sont au Star. On joue du grand drame... V. S. O. P.

Vu sur la rue Papineau: Nohcor dit Rochon au théâtre Dominion. On dit qu'il va chanter là.

Azarie attend encore après son portrait. Si M. Drainville peut s'y décider!

Il paraîtrait que le Canada sur la rue St-Laurent aurait des artistes pour cet hiver...

On va au Family la semaine prochaine. Puis toé... J'te cré... Réda l'a dit; J'suis le souffleur.

Un artiste a eu un entretien sévère avec un directeur d'un journal...

: o :

### LE FRANÇAIS ET LE THEATRE A NEW-YORK.

A voir ce qui se passe dans quelques théâtres new-yorkais, on serait tenté de croire que la scène yankee a été envahie par les acteurs de langue française.

Au théâtre Bijou, qui devait être le "Théâtre Français de New-York" jusqu'à ce que M. Copeau en ait décidé autrement, on joue "The Torches", traduction de la pièce d'Henri Bataille, "Les Flambeaux". Mlle Eugénie Du-

bois, une jeune Canadienne-française, joue le premier rôle. M. Harry Harfiel, premier rôle d'homme, est un Français qui a joué sur les principales scènes de Paris et de province. M. Paul Doucet, qui joue le rôle du journaliste avec succès, est un jeune Canadien-français d'Ottawa. M. Doucet a joué en français, à Montréal, l'an dernier.

Le traducteur de cette pièce est M. Charlton Andrews, professeur de français à l'Université de New-York, et M. Tuxen Worm, le directeur de la publicité des entreprises Shubert, est un journaliste danois qui a demeuré pendant plusieurs années à Paris et qui sait parfaitement bien le français.

Au Knickerbocker Theatre, où on joue une pièce historique américaine, M. Guy Favières, qui joue le rôle du comte de Talleyrand, est un acteur bien connu en France et au Canada. M. Favières donne la réplique à George Arliss. M. Favières parle l'anglais avec un accent français qui plaît. Il s'en va jouer à Chicago la semaine prochaine.

Au Republic Theatre, notre compatriote Eugène Redding-Robidoux, dans son rôle comique de Gustave, a aussi sa part de succès dans "On With the Dance".

Au Maxime Elliott Theatre, Georges Romain-Bégin continue d'être très aimé.

Parmi les autres artistes de langue française qui jouent en anglais, nous devons mentionner Mlle Yvonne Jarrette, du 48th Street Theatre; M. Georges Renavant, qui doit faire sa rentrée à New-York lundi soir, dans une opérette américaine, au Cort Theatre, et M. Plateau, qui tient le rôle principal dans une version anglaise de "Servir" de Bernstein, jouée actuellement à Boston, et qu'on verra bientôt sur le Broadway.

Mardi dernier à St-Jean, "Les Espiègleries de Cadiche", comédie, était représentée par un groupe de jeunes filles.

Le 21 dernier, "Chez le Notaire", saynète, a été jouée à St-Jean par Mlle Irène Comeau et M. Euclide Buck.

Bientôt, à Montréal, "Thaïs" en vues animées.

La Société Nationale d'Opéra travaille ferme pour monter "La Basoche".

On annonce officiellement que Mme Jeann Maubourg veut bien consentir à se laisser conduire par M. Albert Roberval dans la voie matrimoniale.

On annonce qu'une forte distribution contribuera à faire un succès de la Revue de MM. Mallet et Eripicum.

A l'Arcade il y aura du changement sous peu.

M. Julien Daoust est aux Etats-Unis.

Le Chantecler fait fureur dans le Nord.



## Courrier des Trois-Rivières

(Comme d'habitude au "Coin Flambant".)

Mes crères petites amies,

Je reviens parmi vous, après un repos de huit jours. Plusieurs diront sans doute: "Va-t-il en avoir des choses à dire à propos de la Kermesse?" Je me vois obligé de vous désappointer à ce propos, car je ne croyais pas avoir autant de lettres à répondre tel que je vous l'avais promis; comme je suis un garçon de parole, je remplis ma tâche avec plaisir.

J'ai constaté que parmi les lettres qui avaient été envoyées au "Canard" la semaine dernière, il y en avait qui étaient très spirituelles et d'autres en étaient tout le contraire, très satiriques, auxquelles j'ai répondu réciproquement.

J'ai eu le plaisir d'assister à la Kermesse mardi, mercredi et jeudi soir; ne soyez pas sous l'impression que je n'ai rien remarqué des manques qui se sont produites pendant ces soirées, entr'autres la danse et la saisie des boules dont je donnerai une description la semaine prochaine.

J. REVIENDRAI.

\* \* \*

Mon cher correspondant,

Je me permets d'ajouter à votre courrier ma chronique au sujet de la Kermesse qui a eu lieu la semaine dernière. Ayant lu à la fin de cette page qu'on en parlerait aujourd'hui, je me suis hasardé et avec votre autorisation je publie ma missive.

Vous êtes allé à la kermesse presque tous les soirs? Hum! hum! c'a dû vous coûter cher! Ne regrettez rien, c'est pour les pauvres. Mais, à propos, comment avez-vous aimé le gentil bureau de poste que l'on avait improvisé pour la circonstance?

Quoi! On me dit qu'aucune lettre ne vous a été adressée, moi qui vous croyais si populaire, et on vous a laissé dans l'ombre, et j'oserais dire dans l'oubli!!

Tout de même je ne puis m'empêcher de vous crier "Bravo!" vous avez échappé au piège que l'on tend aux rats imprudents, et lorsque vous avez falié le bon fromage, avec le motto, vous vous êtes dit: "Rat imprudent se fera prendre".

Voulez-vous que je vous en parle en toute sincérité, et vous dire ce que j'en pense de ce "bureau de poste"?

Vous devez vous souvenir des jeux de votre prime jeunesse. Vous rappelez-vous d'un entr'autres qu'on appelle "chaise honteuse"? On formait un cercle et au milieu on mettait une victime, et une autre personne, celle-là commissionnaire, passait autour du cercle et demandait à chacun ce qu'il lui faisait dire, et les âmes peu charitables en profitaient pour régler leurs petits comptes qu'ils avaient avec cette personne et l'on ne ménageait rien sur ses défauts tant qu'au physique comme au moral.

Etes-vous de mon avis? Chaise honteuse synonyme très bien avec ce genre de bureau de poste. Plusieurs m'en ont fait voir, il y en avait qui étaient très finement écrites, je l'avoue, mais les autres faisaient réellement pitié de lire ces phrases aigres, remplies de manques de convenances et surtout d'adresse aux personnes mêmes qui tout bonnement lisaient ces sottises.

En espérant que les gens sensés comprendraient et avec moi diraient que la kermesse était pour une oeuvre de charité aussi bien pour la bourse que pour le coeur.

Je remercie monsieur le correspondant de m'avoir cédé un petit coin dans son courrier.

Moi aussi, avec votre permission, je reviendrai sous le nom de

HUMBLE VIOLETTE.

\* \* \*

### REPONSES AUX LETTRES.

Bébé,

Vous paraissez me porter un grand intérêt, j'en suis flatté, et c'est avec plaisir que j'accéderai à votre demande de reconforter celles dont j'ai pu blesser involontairement les sentiments.

Vous êtes une de celles qui comprenez que le "Canard" est humoristique. Sois sans inquiétude, je garde pour toi seule ce délicieux sentiment, je vous...!!!

J. REVIENDRAI.

\* \* \*

Josephite,

Bienvenue à ma nouvelle petite amie...

Ne faites pas d'insinuations intempêtes, vous avez bien pensé en di-

sant: "Coin flânant". Merci du compliment pour les propriétaires du "coin"! Tant qu'au bureau d'information, ce n'est pas une mauvaise idée, vous me paraissez très active ainsi que minutieuse et que vos services me seraient indispensables au cas que je mettrais votre idée à exécution.

Ne croyez pas que mon repos m'a enlevé l'usage de la parole. Est-ce que par hasard je vous aurais oubliée dans mon dernier courrier? A vous d'en juger par la kermesse.

J. REVIENDRAI.

\* \* \*

Yeux verts,

Me voici revenu tout feu, tout flamme, tel qu'anticipé par vous.

Merci de vos saluts empressés.

J. REVIENDRAI.

\* \* \*

Oui, sans doute, j'approuve beaucoup le mariage. L'amour n'a pas d'âge. Les mariages en temps de guerre demandent mûres réflexions. On est heureux quand l'amour est réciproque.

Voici les réponses aux questions demandées:

1° Oui, mais à condition qu'ils le fassent en présence des parents autant que possible.

2° Il serait bon de lui faire voir que vous êtes au courant de la chose et, s'il ne se corrige pas, agissez de même.

3° Oui, hélas! mademoiselle, la jalousie est un penchant naturel aux amoureux pourvu qu'il n'y ait pas d'excès.

4° Les fiançailles sont valides pourvu qu'elles soient faites en présence d'au moins trois témoins. La bénédiction donne plus de solennité aux fiançailles.

5° Tout dépend des moyens du marié, mais l'Europe n'est pas recommandable de ce temps-ci.

6° Les lettres qui vous ont été écrites sont votre propriété, si la rupture est définitive, servez-vous de votre jugement.

7° Oui, car ces examens ne sont minutieux et ne lui enlèvent pas le droit matrimonial.

8° La présentation.

9° 10½ heures est une heure convenable, mais il est quelquefois permis que la demie s'étende jusqu'à onze heures sans blesser les convenances.

Peut-être que j'ai été plus bref que vous vous attendiez, mais j'espère que vous me pardonnerez à votre tour.

J. REVIENDRAI.

\* \* \*

Paméla,

Mes principes ont toujours été d'être délicat autant que possible envers le sexe féminin. En donnant la liste des garçons à marier, ce n'était pas sur l'impression qu'ils sont hors d'âge, mais simplement pour rendre service aux demoiselles et à ces chers garçons. Votre nommé Aurèle m'est absolument inconnu. Quant à M. Georges, que j'avais oublié, ce qui est contraire à mes habitudes, je me permettrai d'énumérer quelques-unes de ses qualités pour réparer l'injustice dont vous m'accusez. En le laissant dans l'ombre comme vous le prétendez, ce n'était pas de peur qu'il éclipsé ses amis que je vous ai présentés, faute d'espace, je le réservais pour une autre semaine.

1° Taille moyenne, grands yeux gris enjolivés, cheveux noirs et bien lissés.

2° Agé d'environ 29 ans, très actif, entreprenant, position qui assure le succès.

3° Très amoureux, très indépendant, la ponctualité (son plus grand défaut), ferait très bon époux pourvu que sa femme n'arpenterait pas trop les rues.

4° Tempérant, généralement d'un caractère assez gai, classe A et pas encore exempté.

5° Il est en un mot un fruit dont l'apparence est rude ou amère, mais dont le coeur est excellent.

6° Promet d'acheter une automobile, un piano, un Victrola et surtout une machine à coudre.

J'espère, ma chère Paméla, que les renseignements ci-haut mentionnés te donneront entière satisfaction.

Je me ferai aussi un plaisir de donner à vos amies les mêmes renseignements au sujet des garçons que je connaîtrai.

Je me souscris,

\* \* \*

J. REVIENDRAI.

Valentine et Gabrielle,

Pour ce qui concerne un T..., vous me paraissez le connaître mieux que moi, il me serait impossible d'énumérer plus de qualités.

Bien à vous,

J. REVIENDRAI.

Je m'aperçois avec regret que quelques correspondantes sont plus ou moins vexées. Certes, je veux garder votre amitié, je veux vous faire remarquer que le "Canard" est un journal humoristique rédigé pour les gens qui aiment à rire. J'espère qu'à l'avenir ceux qui écriront à ma demande apprécieront mieux les farces que je me permettrai de faire.

A bientôt.

J. REVIENDRAI.

\* \* \*  
AVIS.

Toutes les personnes désirant envoyer quelques correspondances au "Canard" pour être ajoutées au "Courrier des Trois-Rivières" voudront bien attendre qu'elles soient autorisées par le présent correspondant qui n'a jamais trop d'espace à céder. L'autorisation ou la permission vous sera donnée de temps à autre par un avis qui sera ajouté à ce courrier.

Bien à vous,

J. REVIENDRAI,

Correspondant.

: o :

DANSEZ-VOUS?

L'autre soir, tout en me promenant, je regardais les étalages, quand une grande pancarte attira plus spécialement mon attention. On y annonçait une grande "kermesse" au profit des enfants pauvres.

Ma foi, ce n'est pas banal cela, me dis-je! En effet, vont-ils être contents ces chers petits! Et, sans autre préambule, je me dirigeai vers l'hôtel-de-ville, où se tenait la "kermesse", bien résolu d'y verser mon obole.

Dès que je pénétrai dans le magnifique couloir municipal, je fus frappé par des éclats de rire et un bourdonnement confus de voix. Je montai au plus tôt l'escalier, qui me séparait de la salle, et me trouvai au milieu d'une foule de personnes se pressant devant une "roulette de fortune". Après avoir regardé un temps la vente des planchettes, j'examinai enfin la salle sur tous ses côtés.

Je restai un peu ébahi à la vue d'une aussi grande foule de personnes charitables; moi qui ne m'attendais de voir que quelques modestes richards venant eux aussi déposer leur obole. Ma surprise était aussi justifiable pour plus d'une autre raison. En effet, je n'avais jamais vu autant de monde dans cette salle, et jamais autant de toilettes. Vrai, je me crus tout d'abord dans une vulgaire salle de danse.

Je n'avais acheté que quelques petits bibelots et reçu qu'une lettre, que je m'aperçus que les personnes les plus âgées s'en allaient. Restaient les jeunes filles et jeunes garçons puis quelques rares dames.

Je m'en demandais la raison, quand le piano lança les entraînant notes d'un "One Step", et toute la kermesse se mit à se trainer les pieds!!!

J'en étais là de mon étonnement, quand j'entendis une voix argentine qui me disait: "Dansez-vous, A...?" Je reconnus Mlle X.... Je refusai, prétextant une indisposition. J'aimais mieux regagner mon gîte, et laisser la société danser toute seule pour faire la charité. En effet, je n'ai jamais aimé un aussi frappant contraste de l'opulence et de la pauvreté, même pour faire la charité.

Dansez-vous encore?

\* \* \*  
COMMENTAIRES.

Ce cher Donat C., il a enfin connu Margot tout près de la clôture. Lui tout noir... elle toute blanche! Ah! Ou bien le contraire.

\* \* \*  
S'il vous plaît, M. Donat C., veuillez ne pas parler aussi fort, vous éveillez les hommes de police du poste No 2.

\* \* \*  
Toi, Poléon, espèce de pieds plats, ferme-toi! Tu n'as pas assez d'argumentation. Ah! Si Monique le savait cela!

\* \* \*  
Grand encan de vieux chapeaux chez MM. Emile F., Thomas H., Hervé B. et P'tit Gabi sur la rue Saint-Sévère.

\* \* \*  
Les manufacturiers de produits chimiques (H. et S.) Ovila B., Pierre M., Sébastien L., Poléon St-P. demandent de l'aide au nom du pays.

A BIENTOT.

: o :

M. le Rédacteur,

Le "Canard",

Montréal.

Pour la première fois mes yeux parcourent le "Canard". Je suis complètement satisfait de la part qu'y joue le "Coin Flambant".

Ce courrier est rédigé par des plumes beaucoup plus adroites que la mienne. Réellement, si je m'obstinais à y imiter les traits d'esprit que j'y remarque au sujet de la diplomatie ou plutôt de la bureaucratie trifluvienne, j'y perdrais le peu que je puis faire.

Ceci m'amène à quelques observations que je voudrais y faire insérer dans ce numéro qui comme toujours saura nous intéresser, non pas par ces quelques lignes dépourvues d'actualité.

Sans préambule, permettez-moi de vous transmettre les quelques observations du "Sectaire", car j'espère que nous y ferons bonne chaire.

Ne sachant trop par qui commencer, je résigne en faveur de:

Alphonse T. (alias Tip-Top), qui a un don inné pour la cabale. Homme vif, intelligent, marié, car le "Alea jacta est" l'a fait succomber au mal d'avoir trop aimé. Sans appartenir à la bureaucratie, il est l'héritier d'une de nos plus braves familles trifluviennes. Il sait nous charmer tous les dimanches par un "Magnificat" qu'il rend à merveille, j'oserais le proclamer l'é-mule de Caruso.

Oliva L. (C. D. de marins intérieurs). — Homme de 29 ans, sujet britannique, n'a pas craint de se faire classer "A" malgré ses intermittences. Enjôleur, affectueux, il aime en général les arrêts précités chez D. S. A. pour lui causer de choses sérieuses, car il sent son chien mort. Causer avec Annette R. pour l'empêcher de se réfugier à Montréal, car il craint qu'elle passe encore une quinzaine... De temps en temps essaie de me convertir Blanche G. à des sympathies, comme il n'a pas de femme, mais j'espère qu'il nous reviendra à l'ouverture de la navigation le printemps prochain avec une Soreloise du nom d'Irène... Il est obligé d'agir comme ménagère, ce qui l'amène souvent à un "store" où il est menacé du fusil accompagné du pied dans le... Il ne désespère pas, sa pratique est toujours la même, il a de bons principes, il rend le bien pour le mal. Sujet aimable, toujours de même humeur, excepté dans le "céleste trou" ainsi que dans ses petites excursions de Sorel.

Fernand D. — Très bon garçon, mais myope que quand il n'est pas avec celle du quatrième voisin où il est trop assidu. On le montre du doigt dans le quartier comme étant un sportsman et "puncher" au whist. Sa chère Dorille qu'il ne peut voir le jour, il y passe presque ses nuits, tellement qu'elle s'en réveille que vers les dix heures du matin. N'est pas pour qu'elle reprenne le temps de "l'astre de l'obscurité" Bravo, Fernand, continue malgré la différence d'âge. On peut être vieux en âge mais on est d'âges égaux en amour.

Vic. — Type farceur, malgré sa grande difficulté à pouvoir "walker". Il a abdiqué le "Coin Flambant" pour prendre la présidence du "Sectaire" dont il sait produire les meilleurs effets. Quoiqu'il n'est pas d'âge militaire, il a des braves dans sa famille qui combattent pour la liberté et la civilisation universelle. Jeune, volage, souvent il se rend au "Carrefour" pour y épier quelques moments des Gabrielle M. qu'il admire avec ferveur, Alice H dont il joue de l'appareil téléphonique avec sangfroid. Libéral de politique, il tient à garder les principes ancestraux. J'oubliais: il est en correspondances suivies par courrier avec la fleur du canton (2-12) dont la candeur est à s'y méprendre. Lui, non moins transporté, répond en termes métaphoriques qui dévoilent toute sa pensée d'attachement et de respect.

Jos. — Qui aime non par amour, mais bien par sympathie, pour délivrer une âme pure de l'obscurité, il est privé de pouvoir lui rendre les hommages que réclame la cour, car lui aussi comme le Capt. craint une décharge de mousquet. Parfois il brave la mort pour pouvoir s'en quérir d'un "béco" qu'il ne mérite certainement pas, puisqu'on dit qu'il porte opposition à ce charmant Jules de Rosie. Après tout, ce n'est qu'une connaissance; elle est si gentille cette Rose! Qui lui dirait pas un petit mot en passant, n'est-ce pas, Capt.?

Jules L. — Jeune homme d'un aspect splendide, s'est planté il y a un mois et demi pour cette Rose qui semble étendre son parfum jusqu'au coin le plus reculé de la paroisse. Il regarde d'un oeil opiniâtre quiconque essaie de lui ravir sa Rose, sans cependant en vouloir à personne. Il aimerait bien qu'on le laissât tranquille au sujet de celle qu'il prétend conquérir l'amitié. La musique élève l'âme. Jules, c'est peut-être pour cela que tu lui achètes le "Passe-Temps" tous les quinze jours, car les dernières compositions musicales y paraissent ainsi que les chansons d'actualité.

Pite (dit Pouce). — Petit de taille, mais bien constitué, en âge militaire, paraît être en forme pour la tranchée, car pour s'entraîner à la marche militaire, il se contente d'une petite marche avec sa chère Mathilde au Cap. Caractère bouillant, robuste, aimant, il aime les petites brouilles avec Mathilde pour y rigoler avec les paroles plus ou moins abstraites qu'elle lui prodigue en pareil cas. On y fait de l'esprit. N'est-ce pas que c'est amusant de parler d'amour et d'avenir avec sa belle-mère, Pite?

Alfred — Dégouté des proportions toujours croissantes de sa ville natale, s'envola vers le grand Montréal pour y respirer l'air pur du Mont-Royal,

tout en prenant des manières aristocratiques. Il n'oublie pas Florida, car il connaît le commandement qui dit: Chaque soir tu y penses afin de dormir tranquillement. Malgré qu'il se paie quelques flirts aux environs du Rector ou au Saint-Denis, il reste fidèle, car il est de forte volonté, il l'aime si tendrement sa petite Florida!

Bella. — Jeune fille qui a eu le malheur de perdre son amant depuis quelque temps, car il est "callé", il faut bien qu'il s'embarque pour le bois où son devoir le requiert. Pour fermer la cicatrice de la plaie que lui fait le départ de son amant, elle jette ses regards vers les gars du "Sectaire"; avec chacun elle s'entretient pour éteindre la flamme sans cesse brûlante, elle parle de celui-ci, de celui-là, ses yeux dénotent l'ennui mais toujours la fidélité et l'espoir de le revoir au retour du printemps frais et dispos au mariage dont elle rage.

Laura (Directrice de la Chorale et Présidente de notre noble Congrégation des Enfants de Marie). — Pas jeune mais élégante, amoureuse de R. R. et H. B. Charitable, s'occupe de tout ce qui porte vers les oeuvres paroissiales. Elle s'y entend en organisation; elle a déjà montré son savoir-réussir.

Blanche G. — Son coeur est donné, voué à un amour éternel, du moins à ce qu'on peut s'apercevoir, car depuis que Jos. craint les embuscades, pour s'en esquiver elle a jugé bon de changer de côté à l'église, de peur qu'il aille la reconduire. Fidèle, elle espère l'heure de la délivrance personnelle, car il est dit: Attends, l'heure fatale va bientôt sonner à l'horloge du temps où à la croisée du chemin nos yeux se rencontreront un beau jour de printemps.

Rosée. — Jeune fille aimable, courtoise, élégante, mérite bien les appréciations de Jules sur tous les rapports.

Berthe L. — Belle apparence, âgée de 18 printemps, aime l'aventure, la correspondance privée avec Vic qu'elle sait charmer. Cupidon l'a favorisée de dons spéciaux pour conquérir les amours les plus difficiles. Elle rend très bien son rôle, Vic en connaît quelque chose.

J'allais oublier l'un des plus anciens du "Sectaire", type romanesque, aime les ballades, les "Fox Trot", toujours le coeur sur les lèvres, prêt à nous faire sourire, il fut amoureux de Jeanne R. du Cap. Son choix n'étant pas les décisions de Cupidon, il s'aventura vers l'Hôpital Civique où il fit la trouvaille inattendue de Laurette H. dont les charmes et la beauté l'ont captivé. On dit qu'il est à lui faire tailler une paire de souliers nous. Je crois qu'il a l'intention de lui faire visiter la "job" cet hiver. C'est à mon détriment que je suis obligé de vous dévoiler son nom.

Loé (dit Assistant-Ingénieur Civil). — Se paie du luxe à Sainte-Angele de Laval avec les filles du Central. Il est jeune mais perspicace, ne laisse passer aucune chance, il prend tout au passage malgré qu'il n'ait accompli encore aucune oeuvre sage.

Arsène G. — Jeune homme aux yeux clairs, plein de traits d'esprit à tout propos quand il peut dire son mot chez A. G. Aime la "Brosse" non en intempérant mais en droit et raison. Navigateur de profession, il tire bien son épingle du jeu.

Octavien G. — âgé de... je ne puis le dire. Toujours, est-il hors d'âge militaire pour la classe A. Brûle ses vaisseaux quand il s'agit de courtiser une jeune fille, entraîne toujours à de bons principes.

Léo P. G. — Très jeune, joue rôle de détective depuis quelque temps à ce que l'on peut dire dans les environs. Il s'acquitte de son devoir, ses rapports sont pour lui-même, courtise secrètement Blanche R. qui mesure un peu plus d'un mètre de hauteur. Ce ne sont pas dans les plus grosses bouteilles que l'on enferme les meilleures essences. Très bien, Léo, tu l'aimes, le "Sectaire" en a passé la remarque. Tu joues G. ou M. M. que tu connais très bien, mais tes yeux nous disent que tu en es pas fou maintenant. Continue, Blanche R. te considère et apprécie les tours que tu joues chez G. et surtout à Conrad

Conrad G. — N'aime pas les Canadiennes, il leur préfère de beaucoup K. W., l'immigrée anglaise. Elle est charmante, délicieuse, affectueuse, etc. Conrad est jeune, n'aime pas les salons, il s'embête à en faire gorge chaude, mais est un très bon ventriloquiste zoologique. Imprudent de naissance, il oublie assez souvent sa bourse, de sorte qu'il lui arrive des malheurs malheureux. En général, caractère d'un goût exquis pour ce qui est de ses principes.

Bien à vous,

J. ARRIVE.

N'OUBLIEZ PAS LE "CANARD" DE LA SEMAINE PROCHAINE! IL SERA TRÈS INTERESSANT A PROPOS DE LA KERMESE ET D'AUTRES CHOSES AUSSI.

## LES SPORTS DU "CANARD".

### La Chasse à l'Eléphant

Nous étions une dizaine dans un coin du club (le coin de la fournaise) lorsque notre ami Armando fit son entrée.

Après avoir refermé la porte (nous notons ce détail) il vint s'asseoir à nos côtés et nous raconta la "peur" suivante:

"C'était le 30 février, c'est-à-dire la veille de la Sainte-Touche, je venais de terminer la lecture de mon journal, le "Vrai chasseur", lorsque ayant jeté un regard par la fenêtre, dans laquelle un épais rideau empêchait les gens discrets de voir chez moi; je vis un spectacle vraiment désolant.

"Le soleil radieux venait de se montrer et les étoiles jetaient une pâle lueur sur la longue rangée de hangars, que mon regard ne distinguait pas. Une pluie fine continuait de tomber régulièrement depuis trois jours, avait reverdi les plantes qui végétaient dans la "dalle" du voisin.

"Tout à coup, un éclair sombre sillonna la nuit, et presque en même temps, les sifflets des manufactures annoncèrent par un hurlement que l'heure du diner était arrivée.

"Une grande rumeur montait du sommet de la montagne vers la ville. Un spectateur qui se serait trouvé à cette heure-là sur la rond-point carré n'aurait pas pu voir à deux pas devant lui s'il eût été... aveugle. Les lumières de la ville qui étaient éteintes ne jetaient aucune clarté dans les rues que le soleil dorait de ses rayons.

"La foudre se mit alors de la partie et la terre trembla. La flotte stationnée dans le bassin du parc Lafontaine appareilla et prit la haute mer; Chénier sur le square Viger épaula sa carabine; Nelson sur sa colonne regarda le Champ de Mars et de sa bouche de pierre un sourire s'échappa et vint se briser sur le pavé; les canons de l'Île Ste-Hélène firent entendre quelques notes joyeuses; Médéric Ier sur une arroseuse visita les terrains vagues qui entourent la rue Drolet, et là, en présence des anciens habitants du boulevard, il donna l'accolade à son ami Ville-neuve.

Dans la Côte à Baron, un spectacle émouvant s'offrit aux habitants de Jérusalem; un cheval attelé à un tramway électrique fut entraîné du haut en bas de la côte à une vitesse de 32 pieds à la minute.

"Le "Star" félicita les Canayens et la province pour sa conduite dans la guerre.

"Le vent s'éleva vers le soir et comme les attaques du Kaiser devant Verdun, vint se briser sur notre ville.

Alors le drame qui depuis le matin flottait dans l'air se "produisit", sur la Place d'Armes, un policeman ayant entendu du bruit, tira son bâton et tua d'un coup de revolver un jeune éléphant qui voltigeait dans les branches touffues d'un poteau de téléphone."

Et Armando termina: "Ce fut un rêve terrible qui dura toute la nuit", et le lendemain nous partimes, Ti-Dolphe et moi, pour la chasse au lion à la Bord à Plouffe.

JOE VILLA.

## LINGERIE.

Une suggestion à notre Ministre des Finances, pour lui permettre de retirer de nouveaux revenus. Elle nous vient des États-Unis, le pays des excentricités par excellence — de Los Angeles, pour être plus précis. On se propose d'imposer une taxe sur la "lingerie" de ces dames: jupons, pantalons, cache-corsets, etc.

Mais si vous êtes encore galant, vous allez peut-être considérer que ça serait les frapper en bas de la ceinture.

**Théâtre Chanteclerc** 1274 St. Denis. Tél., St-Louis 7274  
Chs. Farhood & Co., Props.  
H. Palmiéri, Dir.

**SEMAINE DU 26 NOVEMBRE**  
**MIGNON**, Grand drame en six actes  
de Alph. Robbe.

PRINCIPAUX TABLEAUX : Le Rapt ; Mignon chez les Bohémiens ; l'Auberge du Sanglier ; le Château de Golworth ; Aux Iles Sanguinaires ; le Retour de Sperata.

GRAND DRAME SENTIMENTAL, PATHÉTIQUE ET COMIQUE.

Mmes Bella Ouellette dans "Mignon", Duzil dans la "Duchesse", Debreyne dans "Saba la Sorcière", Darcles dans "Helena".

Rentrée de M. Armand Leclaire.

**TRÈS GROS SUCCÈS**

**THEATRE**  
**National Français**

**SEMAINE DU 26 NOVEMBRE**  
**TROUPE EDGAR BECMAN**

Lundi, Mardi, Mercredi

**L'EPERVIER**

pièce en 3 actes, de F. de Croisset.

Judi, Vendredi, Samedi :

**LA TOSCA**

pièce en 5 actes, de V. Sardou.

Matinée tous les jours excepté lundi.

**THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS**

Semaine du 26 Novembre 1917.

**L'ALLIANCE ARTISTIQUE**

présente

**PECHEUR D'ISLANDE**

Drame en 4 actes et 8 tableaux,  
de Pierre Loti de l'Académie Française.

**Dimanche—Vues Animées.**

**ELECTRA**

570 SAINTE-CATHERINE EST

TOUJOURS UN

**PROGRAMME DE VUES**  
**DE TOUT PREMIER CHOIX.**

Admission semaine, 10c } La Taxe  
Dimanche seulement, 15c } Comprise.

Heures de bureau. Tél. Est 2418  
9 à 5

**DOCTEUR J.-E. BOIVIN**

Chirurgien-Dentiste

Gradué des Universités de  
Baltimore et New-York

101 rue ST-DENIS

(entre Lagachetière et Dorchester)

Spécialités :

Ponts en or et couronnes

MONTREAL



**LE SIROP GAUVIN POUR LE RHUME**

Est composé des meilleurs remèdes pour les maladies de la gorge, des bronches et des poumons. Prenez-en au premier symptôme du mal, car un RHUME, si léger qu'il vous paraisse, prépare le terrain aux germes de la CONSOMPTION. Qu'il s'agisse d'une affection récente ou ancienne, vous vous guérez avec le SIROP GAUVIN pour le RHUME. Prix : 25c la bouteille.

**Le Sirop d'Anis Gauvin**  
**pour les Enfants**

Soulage coliques, douleurs de la  
dentition, indigestion, diarrhée, et  
assure au bébé un sommeil naturel.

PRIX : 25 cents la bouteille.



**Les Cachets Gauvin**  
**pour le Mal de Tête**

soulagent et guérissent  
promptement  
**Maux de Tête, Migraines,**  
**Névralgies,**  
et toutes les douleurs.

PRIX : 25 cents la boîte.

**EXAMEN DES YEUX**

Guérison des yeux sans médicaments, opération,  
ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à  
ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, cou-  
dre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal



**Le Spécialiste BEAUMIER**

DE L'INSTITUT D'OPTIQUE

144 Est. rue Ste-Catherine, Coin avenue Montréal.  
Hôtel-de-Ville.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité  
Yeux artificiels. N'achetez jamais des *pedlers* ni aux magasins à-tout-faire, si vous tenez à vos yeux

**PARC SOHMER**

OUVERT TOUS LES DIMANCHES

Vaudeville et  
Attractions

Extraordinaires.

La Bande du Parc. 30 Artistes.

3 et 8 Hrs P. M. Admission, 10c.

Tél., Est 2807

**Stanton's Epilepcure**

Le seul remède pour cette  
terrible maladie

**L'ÉPILEPSIE**  
(Tomber d'un mal)

Devenue si commune de nos jours.

\$1.00 La Bouteille

Agents :

635 St-Hubert, Montréal

**"LE BULLETIN"**

Le plus ancien, le plus sérieux et le mieux  
renseigné des journaux du dimanche. Toujours les  
dernières nouvelles sportives.

Suivez ses articles sur les choses municipales.  
Medium d'annonces très efficace.

LIBRAIRIE FRANÇAISE

**JULES PONY**

374 RUE STE-CATHERINE EST, MONTREAL.

Prix des revues et journaux français adressés par poste:

Panorama de la Guerre, La Guerre de 1914, par G. Hanotaux, La  
Guerre du Droit, Je Sais Tout, 27 cents.

Lectures pour tous, Lisez-moi, Bleu et Rouge, 17 cents.

Annales, Le Miroir, J'ai Vu, Sur le Vif, 8 cents.

Jeunesse Illustrée, Les Belles Images, Illustré National, Semaine de  
Suzette et Petit Journal, 4 cents.

La Croix d'Honneur, Cri-cri, Petit Illustré, Intrépide, L'Epatant, 3 cts.

Grand choix de romans à 12 cts, 18 cts, 30 cts et 85 cts.

Toute commande est payable en donnant l'ordre.

**LE CANARD**

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié  
et imprimé par A.-P. PIGEON, Limitée, aux Nos 105-109, rue Ontario Est,  
Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois (pour le Canada), \$1.25. Un  
an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six mois (pour les Etats-Unis), \$1.50.  
Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.—Contrat pour un an: 1,000 lignes, 5c la  
ligne; 2,000 ou 3,000 lignes, 3½c la ligne; 4,000 ou 5,000 lignes, 3c la ligne;  
10,000 lignes, 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne, insertions  
subséquentes, 5c la ligne.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable stricte-  
ment sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard",  
Montréal, P. Q.

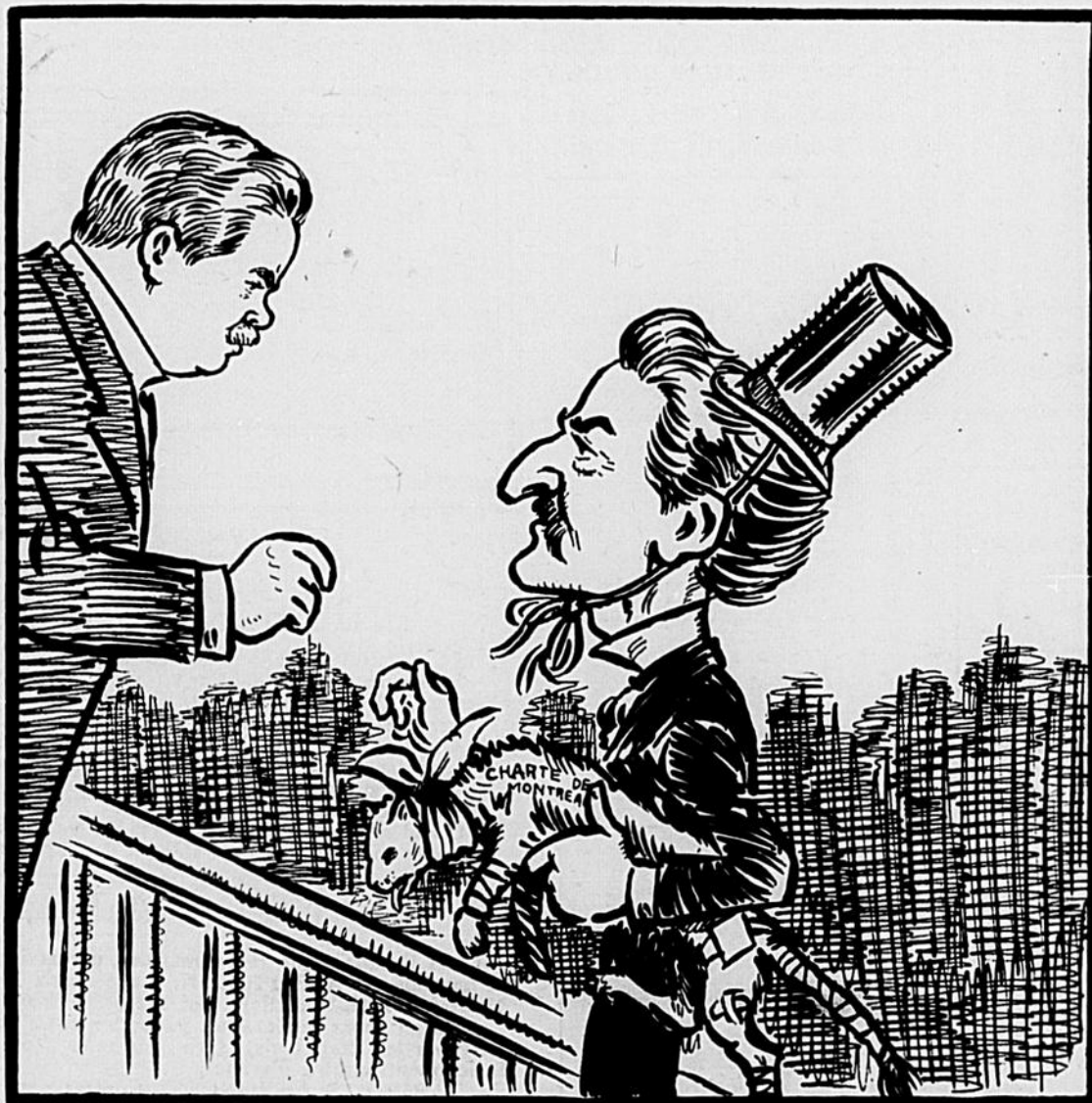
Quelle différence y a-t-il entre  
Borden et

**Votre Belle-Mère**

"Le Canard" publiera les meilleures réponses.



## LA CHATTE DE MONTREAL A QUEBEC



SIR LOMER.—Tiens Médéric ! C't'y toi qui amène ce chat-là ou si tu es forcé par le marcoux de venir nous "achaller" ?

MÉDERIC.—Ben, mon petit sire ; faut te dire que c'est pas un chat... mais une chatte. C'est la chatte à Concordia. Elle est encore malade...

SIR LOMER.—Ben, mon vieux, à force de lui donner des remèdes, on finira par la tuer. Enfin, je vais toujours essayer sur elle une nouvelle médecine patentée...